

Compte-rendu de la plongée du 25 juin 2011

25 juin 2011 : Gouffre de la Faille Géniale – Herran (31)

Participant : Cécile Morlec – Cyril Gaillard – Bernard Pannier - Jean-Paul Guardia

Objectif : Portage de matériel de plongée jusqu'au siphon terminal et plongée.

Départ pas trop de bonne heure, vers 9 heures 30. Bernard, garçon très solide et sympa mais peu au courant de la « chose » spéléo a décidé de se joindre à nous pour nous aider. Il va en baver.

Nous avons chacun un bon kit, bien rempli. Cécile a revendiqué le droit de porter elle aussi un kit malgré son statut de plongeuse. Après plusieurs réunions, riches d'échanges, nous avons décidé collégialement de lui fourguer un bon gros kit sensé être léger.

J'ouvre la marche suivi de Cécile, Bernard et Cyril. Bernard apprend à se battre contre les fractios, mains-courantes, et autres déviations qui tuent. Chaque fois la corde se fait un malin plaisir à s'entourer autour de son kit ou de son corps. Au passage de la vasque équipée d'une tyrolienne, il fait tomber le kit de Cyril dans l'eau. Il contient le pain emballé dans un sac plastique. Il rattrape le kit et, par réflexe, le vide de son eau sans enlever le pain. Heureusement le sac plastique protégeant le pain était bien plié et son contenu sauvé. Nous finissons par arriver sur la plage du siphon. Cyril est émerveillé par la beauté du site.

Nous étalons une grande couverture survie sur le sol afin de poser le matériel de plongée. Tout est intact, sauf le dévidoir dont le support de poignée en plexiglas s'est brisé. Heureusement il peut être réparé avec un bon « caouetche ».

Les préparatifs sont fiévreux. Cécile est confiante et remontée comme une pendule, moi je suis tendu comme un « string », Cyril fume sa clope et Bernard pose plein de questions avec « pourquoi » sur le matériel auxquelles nous répondons invariablement « parce que ».

Tout est prêt. Cécile descend vers la vasque, harnachée comme un fantassin. En oppo un peu "suicide" au-dessus de l'eau je l'aide à boucler les dernières sangles. Un dernier « check up » et elle est partie, reliée à nous par le mince fil jaune qui s'échappe du dévidoir. Elle prend comme convenu un cap plein nord. Nous n'entendons plus que ses bulles expiratoires. Je me dis que maintenant elle est bien seule, mais j'ai confiance à sa volonté, sa jeune expérience et surtout à sa sagesse.

Au bout d'un moment, nous revoyons son faisceau lumineux revenir vers nous. Elle repart, sans faire surface, vers l'est. Le bruit de ses bulles s'interrompt. Elle est passée sous plafond. Quelques minutes plus tard ses bulles et sa lumière nous informent de son retour. Elle refait surface près de nous. Elle a rembobiné le fil d'Ariane.

Elle nous raconte sa plongée. Elle a pratiquement fait le tour de la vasque. Elle a fait surface dans une cloche d'air, sans issue. En conclusion, la vasque n'est qu'une immense marmite alimentée par les percolations venant de la salle mais aussi par des remontées le long des fissures, venant d'un important réseau noyé, malheureusement impénétrable. Elle a pris plein d'informations sur sa tablette amphibie. Je compte sur elle pour un beau compte-rendu exhaustif.

L'aventure du siphon est terminée. On range tout, on mange et on prend le chemin du retour qui sera très long. Bernard fait la révision de toute la technique qu'il a pu découvrir à l'aller. Cyril est passé devant, suivi de Bernard, Cécile et moi. Par moment l'attente est si longue que je m'endors sur le sol terreux. Je suis réveillé chaque fois par Cécile qui a peur de m'oublier. Nous revoyons le jour à 6 heures du matin après 19 heures passées sous terre. Cyril est dehors depuis 3 heures et a pu dormir un peu. Cela tombe bien, c'est lui qui va conduire.

Nous ressortons tout le matériel sauf, entreposés près du siphon : les deux bouteilles de 6 litres, 4 kilos de plomb et un petit gilet « stab ».

Nous sommes globalement contents, la plongée s'est bien déroulée. Mais aussi un peu aussi déçus car l'aventure se termine. Il reste l'escalade à faire peu avant le siphon. Je suis persuadé qu'elle n'a pas été tentée. Nous devinons le courant d'air qui file vers le haut. Je pense qu'avec une perfo et des goujons elle peut être sortie en une séance et qu'il faut en profiter tant que la cavité est équipée.

Nous avons remarqué que les cordes deviennent de plus en plus boueuses et glissantes. Il faut être très vigilant.

Nous avons profité des attentes pour faire quelques photos des massifs de concrétions qui ornent la salle du siphon. Certaines ne sont pas mal.

Voilà, maintenant il faut que l'on se repose un peu.

Jean-Paul

Récit de Cécile

« Jean-Paul a fixé le fil d'Ariane sur le coté droit de la vasque d'entrée, au niveau du plancher de la salle. Le niveau de l'eau est environ un mètre en dessous de ce plancher. C'est, d'après les observations de Jean-Paul, un niveau moyen. Il peut atteindre pratiquement le plancher de la salle, mais aussi être environ 2 mètres en contrebas. Je donnerai par la suite, les profondeurs du profil de plongée. Il faudra donc ajouter environ 1 mètre pour avoir la profondeur par rapport au sol de la salle.

La direction générale de la grande galerie étant le nord-est, c'est par là que j'ai commencé à chercher. Je me suis donc dirigée vers le nord et ai suivi la paroi vers l'est pour y découvrir un éventuel passage. Le dépôt d'argile blanche est très épais et, à certains endroits, remonte de plusieurs mètres le long des parois verticales. Vers le nord, la profondeur, le long de la paroi, n'excède pas les 7m50. L'eau est laiteuse et le moindre coup de palme soulève les particules d'argile. La visibilité d'1 à 2 mètres reste suffisante pour bien observer les plans verticaux. A l'azimut 210° (soit nord-est) un passage à -1m70 permet d'accéder à une petite cloche d'air arrondie de 2 mètres de diamètre environ et 1 m de haut, et au plafond homogène (pas de fissure, faille ou autre). Le fil d'Ariane métré m'indique que je suis à 14 mètres du point d'attache. La cloche doit probablement se remplir d'eau (ou se mettre sous pression) lorsque le niveau d'eau est haut. Une étroiture en forme d'œil vertical entre 1 et 2m, qu'il serait possible de passer en poussant les bouteilles devant soit, laisse entrevoir une petite salle à l'eau limpide et avec une surface d'eau qui miroite laissant espérer une sortie. Je redescends pour continuer mon parcours vers l'est. Je me retrouve rapidement dans la petite salle observée avant. La salle est une faille orientée sud-ouest/nord-est. A nouveau, je sors dans une cloche d'air qui laisse entrevoir au plafond, à environ 2 mètres au dessus du niveau de l'eau, un départ presque vertical au plafond partant vers le nord-est comme la faille. Mais les parois sont verticales, et le passage est impénétrable (snif !!!). Je repars pour terminer d'observer la paroi et me retrouver plein est. Rien de particulier en vue.

Ensuite je repars pour observer la partie de la vasque plus au nord et me dirige vers l'ouest. Je souhaite jeter un coup d'œil au fond. La profondeur est toujours de 7m50. Heureusement que j'ai prévu de prendre un petit gilet de stabilisation, car le fond est entièrement recouvert d'un épais dépôt argileux très volatile, et la touille est de plus en plus importante (environ 20 cm de visibilité à la fin). Je retourne à mon point de départ. Fin de la plongée.

Finalement la plongée n'a durée que 14 min, dans une eau à 10°C sur le profondimètre et 9° sur l'ordinateur. Cela a été suffisant pour faire le tour de la vasque. La suite trouvée au nord-est est bien trop étroite pour être explorée sans agrandir, ce qui me paraît peu envisageable vu qu'il n'y a pas de place suffisante pour sortir (faille d'environ 1m50 de large se resserrant, et parois verticales).

Le plus dur reste à faire : Remonter les bouteilles. Avis aux amateurs !

Et voilou !!!

Cécile